

REVUE DE PRESSE

L'AVARE

MOLIERE – NICOLAS LIAUTARD

La Nouvelle Compagnie

Représentations au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
Du 5 janvier au 1^{er} février 2009

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

MERCREDI 7 JANVIER 2009

Un avare drôle et triste à la fois

THÉÂTRE

Nicolas Lioutard met en scène le légendaire pingre de Molière. Un spectacle brillant avec Jean-Pol Dubois dans le rôle-titre.

FRÈRE de Sganarelle du *Mariage forcé*, le vieil et riche veuf Harpagon entend unir sa destinée à la jeune et jolie Mariane, mais il ignore qu'elle a déjà promis son cœur à son fils Cléante. Le légendaire grippe-sou ne sait pas non plus que sa fille, Élise, aime et est aimée de son valet et intendant, Valère. Terrorisés par la pingrerie maladroite de leur géniteur, avec la compli-

city de leurs serviteurs, les enfants usent de subterfuges grotesques pour tenter de mettre leurs projets matrimoniaux à exécution. Intrigues et quiproquos entraînent les personnages dans un tourbillon d'incompréhension où le burlesque côtoie le désenchantement, la farce la tragédie. Car, en clair, le père souhaite la mort de sa progéniture qui forme, au fond, le même vœu. Aucun sentiment là-dedans.

Le metteur en scène et directeur de la Scène Wateau à Nogent-sur-Marne, Nicolas Lioutard, aidé de son complice, Damien Caille-Peret, a recouvert le plateau du Théâtre d'Ivry de copeaux de bois en laissant, au centre, une piste

rectangulaire sur laquelle évoluent les comédiens. Seule une chaise occupe ce lieu original. La tendance des décors doit être au dépeuplement. Dommage.

Une bastonnade épique

Cela n'enlève rien à la qualité du jeu de la troupe. En chemise noire et pantalon gris foncé, le regard brillant de malice, svelte, fin, Jean-Pol Dubois réussit à imposer sa stature dans un rôle souvent interprété dans le passé par les plus grands acteurs. Nous citerons seulement les plus récents : Michel Aumont et Michel Bouquet.

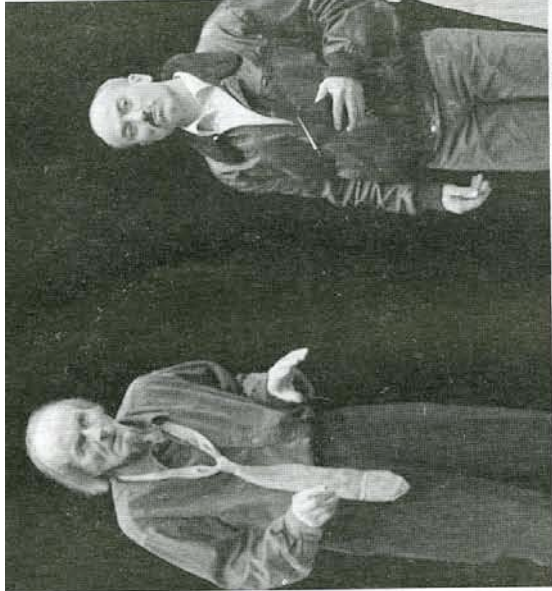
Jean-Pol Dubois qui a fait ses armes dans la troupe de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, est à leur hauteur. Et sous la houlette d'un chef d'orchestre ambitieux qui se distingue également dans le rôle du laquais

d'Harpagon et du valet de Cléante, la pièce de Molière, jouée pour la première fois à Paris, en 1668, au Théâtre du Palais Royal, par la troupe du Roi, renait.

Si la distribution est très juste dans l'ensemble, on retient surtout la prestation de Lazare Hermon-Macarel dans le rôle de Valère, de Marion Suzanne, piquante Frosine et d'Édée Chignara en Maître Jacques. À la fois cocher et cuisinier de l'avare, il permet une bastonnade épique que ne renierait pas l'auteur de la pièce, inspiré ici, on le sait, par *La Marmite de Plaute*.

NATHALIE SIMON

■ Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dessure, 94200 Ivry. Tél. : 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com et du 3 au 13 février sur la Scène Wateau à Nogent-sur-Marne.



L'Avare a été joué pour la première fois à Paris en 1668 au Théâtre du Palais Royal. (Ici avec Jean-Pol Dubois à gauche, et Jean-Yves Broustail). Victor Tonelli/ArtCombat

La chronique de Fabienne Pascaud

Le triomphe de la cruauté

Cette lucidité-là, Nicolas Liautard la manifeste dans *L'Avare*, de Molière, qu'il met brutalement en scène dans un espace de terre nue : un signe radical, d'emblée, de la pingrerie du maître de céans, qui se



JEAN-YVES BROUSTAIL, JEAN-POL DUBOIS ET EDDIE CHIGNARA DANS UN "AVARE" MAGISTRAL.

fiche pas mal de tout décorum. Les comédiens jouent ainsi sur une rude piste de jeu, comme égarée dans le *no man's land* de la folie d'Harpagon. Car c'est bien une désespérante folie qui meut ce père veuf, prêt à sacrifier ses enfants - et lui-même en même temps ! - à son amour de l'argent. Que l'avarice soit la marque d'une tragédie intérieure, d'un manque absolu, d'une détresse et d'une fragilité comme archaïque, Jean Pol Dubois, décharné et le poil ras, l'incarne magistralement, au milieu d'une jeune troupe brillante et vive (Marc Citti y fait merveille). Et, bizarrement, ce vieil homme rongé par la peur, l'obsession de tout retenir, de ne rien céder même aux fruits de ses entrailles peut encore éprouver le désir de se remarier, mais avec la très jeune femme dont s'est amouraché son fils... Molière n'en est pas à un paradoxe près, lui qui, bien avant Freud, tresse et dé-tresse les écheveaux de l'âme humaine. Quelle cruauté dans ce tableau familial où les générations se haïssent sans se tuer (c'est-à-dire se toucher au moins comme autrefois dans la tragédie grecque), se néantisent froidement, sans plus se voir. Molière est terrible. Et mystérieux le dernier geste de la pièce intelligemment imaginé par Nicolas Liautard : Harpagon tentant silencieusement de se rapprocher de son fils. Veut-il lui reprendre son argent, lui demander pardon ? On reste sur une énigme. Comme dans tout grand spectacle.

★★★ *L'Avare*, de Molière, mise en scène de Nicolas Liautard, jusqu'au 1^{er} février au Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez (94), tél. : 01-43-90-11-11 ; du 3 au 13 à Nogent-sur-Marne (94), tél. : 01-48-72-94-94.

Paris • Ile-de-France

pariscop

du mercredi 21 au mardi 27 janvier 2009

EXCLUSIF
HAIR
 1 place
ACHETÉE
 =
 1 place
OFFERTE

Jean-Pol Dubois,
 Célia Rosich
 et Marc Citti.



L'Avare

© Cit en scene/Benoite Fanton

N'y allons pas par quatre chemins et applaudissons bien fort, et sans réserve, le remarquable travail qu'a accompli Nicolas Liautard sur ce classique. Le metteur en scène joue astucieusement de l'ambiguïté comique du théâtre de Molière pour nous donner une lecture sombre et grave de la pièce. Il nous entraîne avec talent sur l'exigent chemin d'un comique retenu confiné au tragique. Harpagon n'est pas ici le personnage caricatural qui fait rire à chaque réplique. Bien au contraire, Liautard a pris grand soin de gommer de sa création toute l'esthétique du ridicule qui lui est traditionnellement attaché. Le bougre n'est qu'un pauvre vieillard malheureux et isolé qui ne comprend plus rien. Ni au monde qui l'entoure, ni à lui-même. Tout se désagrège autour de lui à l'image de la sciure qu'il laisse filer entre ses doigts. Jean-Pol Dubois se glisse avec une subtile aisance dans les habits de cet Harpagon décharné, qui ne trouve des sursauts de vie que lorsque l'objet du désir est à portée de main.

[classique]

Alors, le geste précis et habile, il multiplie les stratégies de roué pour posséder, pathologiquement, jusqu'à la folie... Jusqu'à la mort même où, se croyant dépossédé, il mime son propre ensevelissement. Pour apporter de nécessaires respirations, on peut compter sur Lazare Herson-Macarel, qui livre une réjouissante interprétation de Valère, tout comme Marion Suzanne, pétillante et espiègle Frosine. Mais celui qui raife la palme comique de la soirée, c'est bien Eddie Chignara. Le comédien, en Maître Jacques, nous gratifie d'un étourdissant numéro. Marc Citti, Célia Rosich, Nelly Froissart, Jean-Yves Broustail, Nicolas Liautard et Wolfgang Kleinertz complètent la distribution de ce magistral « Avare » qui nous fait voir la comédie de Molière sous un tout autre jour. Une pièce qu'il serait bien dommage de manquer. ■

Dimitri Denorme

Théâtre des Quartiers d'Ivry
 Renseignements page 68.

l'Humanité

Lundi 19 janvier 2009

Nicolas Liautard monte l'Avare, de Molière, dans une scénographie qu'il a conçue de concert avec Damien Caille-Perret (2). On connaît la pièce. Je m'épargne de la raconter pour la énième fois, tout en soulignant d'emblée ce que cette mise en scène a de réjouissant, d'inventif, de dynamique. Autour de Jean-Pol Dubois, Harpagon d'anthologie (il ferait presque la pige à Michel Bouquet, c'est dire !), on goûte la fraîcheur et la malice d'un équipage (Liautard lui-même et Jean-Yves Broustail, Eddie Chignara, Marc Citti, Nelly Froissart, Lazare Herson-Macarel, Wolfgang Kleinertz, Célia Rosich, Marion Suzanne) bougrement efficient qui enlève rondement le morceau, les doigts dans le nez pour ainsi dire, et cela, paradoxalement, non sans élégance.

(2) Théâtre des Quartiers d'Ivry, jusqu'au 1er février.

de Jean-Pierre Léonardini

Le Journal du Dimanche

www.lejdd.fr

18 janvier 2009

*L'avare*****

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 94 - Ivry-sur-Seine. Tél. 01 43 90 11 11. Jusqu'au 1er février.

www.theatre-quartiers-ivry.com

Il s'agit de Molière et rien que de Molière. Pourtant cet Harpagon-là, s'il fait sourire, suscite davantage l'inquiétude. Jean-Pol Dubois, admirable, le joue avare jusque dans l'économie de ses mouvements et de sa vie même. Il l'incarne victime pathétique et presque touchante d'une névrose qui le rend si impitoyablement tyrannique aux autres. Le maître du jeu en réalité, c'est cet argent, ce bel argent que l'on évoque et ne voit jamais, cette puissance virtuelle qui commande à toutes les sujétions et à toutes les solitudes. Car, c'est la réussite de la percutante mise en scène de Nicolas Liautard, la figure de l'avare sort de la farce pour trouver toute sa vérité sociale. Serviteur et prisonnier de sa fortune, il est la première victime de ces liens saccagés et il se révèle définitivement incapable de rejoindre le monde des hommes.

Jean-Luc Bertet

Théâtre

POPULAIRE

L'Avare

★★ Quoi! Pas de relecture iconoclaste de la pièce? Pas de révélation de son sens caché? Eh non, Harpagon est vraiment un avare, Frosine une intrigante, La Flèche un fripon, Maître Jacques un maître sot, et les tourtereaux roucoulent comme de toute éternité. Hormis le décor non figuratif et les costumes modernes (mais n'est-ce

pas un peu bateau à présent?), Nicolas Liautard sert le texte avec loyauté. Ce n'est pas incompatible avec le talent. Il fait fond sur une troupe solide, en particulier sur l'étonnant Jean-Pol Dubois (*au centre*



sur la photo), Harpagon tantôt grotesque, tantôt sinistre. Voilà un spectacle populaire, accessible à tous, y compris aux jeunes à qui Molière n'est pas familier. Plutôt que de projeter à leurs élèves l'abominable film de Jean Girault et Louis de Funès, les profs de lettres seraient bien inspirés de les envoyer

à Ivry. Inutile de se chercher des excuses, c'est à deux pas du métro.

**JACQUES
NERSON**

*Théâtre des Quartiers
d'Ivry, jusqu'au
1^{er} février, à 20 heures.
Tél.: 01.43.90.11.11.*

SortirObs

Musique / Expositions / Théâtre / Cinéma

DU JEUDI 15 AU MERCREDI 21 JANVIER 2009

THÉÂTRE



avec Jacques Nerson

C'EST NOUVEAU

♥♥ L'Avare

De Molière. Mise en scène de Nicolas Liautard.

Théâtre Antoine-Vitez 1, rue Simon-Dereure (94 Ivry-sur-Seine). 01.43.90.11.11. M° Mairie-d'Ivry. 19 €, TR 9-12 €. Le 15 à 19h; les 16, 17, et les 20, 21 à 20h; le 18 à 16h.

La mise en scène ne prétend pas à l'originalité. Harpagon est un rapiat, Maître Jacques un nigaud, les jeunes premiers sont transis d'amour, Frosine rivalise de roublardise avec La Flèche. Nicolas Liautard manquerait-il d'imagination ? Fichtre non ! Mais il a choisi de s'effacer derrière Molière et on a perdu l'habitude d'une telle discrétion. Marion Suzanne, Eddie Chignara et leurs camarades sont excellents. Quant à Jean-Pol Dubois, bouffon et inquiétant, il est comme toujours très étonnant.

Notice: Undefined index: code in /web/clients/e/eliaedi2/includes/metas.php on line 9

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Critique / L'Avare

Un brillant portrait
ascétique de L'Avare
(Jean Pol Dubois),
tyran ladre dans sa
maison que des
enfants vifs

bousculent de leurs amours. Nicolas Liautard fait la part belle à Éros contre Thanatos.

Sur le plateau, une étendue de terre fraîche et odorante, grouillante des probabilités printanières, parasites ou plantes à venir, des particules victorieuses contre la mort hivernale. En son centre, une surface domestique glacée, frottée par une femme de ménage (travesti avec fichu, tablier à carreaux et seau plastique) employée à la faire briller. Mais vivre revient à accumuler sur le sol comme sur les corps et les visages, les traces des jours qui passent avec leurs tourbillons de plaisirs et d'épreuves. N'en déplaise au sieur Harpagon de la comédie de Molière *L'Avare* (1668), l'existence est dépense de soi et de ses biens, une énergie gâchée heureuse ou malheureuse. Cet attachement excessif à l'argent – passion d'accumuler et de retenir les richesses – empêche Harpagon de se déployer dans l'espace, d'esquisser librement mouvements et gestes, ce que révèle le talent espiègle de Jean Pol Dubois, ascète maladroit et emprunté. La peur dans l'âme, le cupide craint les bruits et les changements, il amasse sans fin en ne s'autorisant qu'à admirer sa cassette remplie d'or, un bien suprême enterré dans le jardin. Ce réflexe va à l'encontre du principe de vie des jeunes gens de la maison, les enfants bruyants et tapageurs de l'avare, prodigues et gaspilleurs. La fille Élise (Célia Rosich) aime Valère (le décidé Lazare Herson-Macarel), contraint à se déguiser en intendant pour approcher la belle et endormir le barbon à force de flatteries théâtrales.

L'appropriation de la passion du fils par le père est illégitime

Le fils Cléante (le fougueux et mélancolique Marc Citti) s'oppose à ce mal-aimé qui l'empêche de se vêtir élégamment pour plaire à Mariane (Nelly Froissart). De plus, Harpagon, craignant d'aimer et ne jouissant de rien sinon du bruit de ses pistoles, vient de jeter follement son dévolu sur la même jeune fille. L'appropriation de la passion du fils par le père est illégitime : ce roi de l'usure rejette tous les emprunts, qu'ils soient de finances ou d'amour, dans un monde à l'envers où l'on serre son argent en refusant de mourir. Heureusement, le Seigneur Anselme (Wolfgang Kleinertz) en parrain napolitain mafieux résout les conflits économiques et les obscurités de lignée de Valère et de Mariane. Maître Jacques (Jean-Yves Broustail) – à la fois, cuisinier et cocher – fait un numéro comique d'enfer. Nicolas Liautard lui-même en valet d'intrigue apporte son grain de ruralité rusée. Une mise à bas enjouée des mesquineries et des refus calculés de jouer le métier de vivre.

Véronique Hotte

L'Avare, de Molière, mise en scène de Nicolas Liautard, 20h mardi, mercredi, vendredi et samedi, 19h jeudi, 16h dimanche, du 5 janvier au

1^{er} février 2009 au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

1, rue Simon-Dereure. Tél. 01 43 90 11 11

et www.theatre-quartiers-ivry.com

Du 3 au 13 février, 20h30 et dimanche 15h, relâche

le 9 février à La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne. Tél. 01 48 72 94 94. Spectacle vu à la Ferme de Bel Ébat – Centre Culturel de Guyancourt.

Infos pratiques :



studio théâtre

Les coups de coeur de Mr Guy

photo "L'Avare" de Molière



Mise en scène de Nicolas Liautard

Scénographie de N. Liautard et Damien Caille-Perret

avec Eddie Chignara, Marc Citti, Jean-Pol Dubois, Nelly Froissart, Lazare Herson-Macarel, Wolfgang Kleinertz, Nicolas Liautard, Célia Rosich, Marion Suzanne

au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez jusqu'au 1er février,

et à la Scène Watteau (Nogent sur Marne) du 03 au 13 février.

Peu de décors, mais des corps de comédiens en harmonie avec la danse des mots et quiproquos qui émaillent l'une des plus grandes pièces de Molière. Si des murs bougent, ce n'est pas sur la scène mais dans nos têtes de spectateurs où, entre la poésie de Molière et nos expériences d'êtres vivants aujourd'hui, se créent de nouvelles perspectives, à jamais mouvantes.

Un rectangle vert émeraude entouré de sable, une chaise comme unique accessoire.

Par sa mise en scène Nicolas Liautard va au cœur même de la qualité principale de l'œuvre de Molière : son intemporalité.

En choisissant comme sous-titre la réplique du valet La Flèche à l'entremetteuse Frosine "Le seigneur Harpagon est de tous les humains l'humain le moins humain", Nicolas Liautard éveille notre attention et nous invite à découvrir un Harpagon qui, à son insu, est en proie à sa perte. Mieux, nous sommes invités à dépasser notre premier regard qui pourrait se limiter à rire des situations qu'engendre la cupidité d'Harpagon.

Ce qui est interrogé est la perversion du lien entre le pouvoir que donne la richesse et ce à quoi sont prêts ceux qui gravitent autour, dans l'espoir de s'en approcher au plus près pour en tirer bénéfice. A cette fin, toutes les ruses sont convoquées : travestissement, flatteries, mensonges, etc... Face à la vérité et à la sincérité, le bâton sera le seul argument. Harpagon dépasse ici la figure du père pour aller vers celle du pouvoir. Dans ce monde où chacun invoque de bonnes ou mauvaises raisons, Molière introduit l'irraisonnable par le biais du sentiment amoureux où le don et le partage font lois.

Jean-Pol Dubois incarne à la perfection un Harpagon rigide et maladroit, comme une marionnette dont les ficelles seraient tirées de l'intérieur de lui-même. Eddie Chignara, un Maître Jacques grande gueule et caractériel, mais pas courageux. Lazare Herson-Macarei, un Valère futur gendre, suppôt idéal. Marion Suzanne, une Frosine excellente en chargée de communication et Wolfgang Kleinertz, un Anselme bling-bling à souhait.



comprendre le monde

**Deux productions de "L'Avare" et du "Misanthrope" dans l'intemporalité
PARIS, 16 jan 2009 (AFP)**

Deux pièces parmi les plus élaborées de Molière, "L'Avare" et "Le Misanthrope", sont montées en ce début d'année dans de nouvelles productions qui s'efforcent avec des bonheurs divers d'en souligner l'intemporalité.

Nicolas Liautard signe la mise en scène et le dispositif scénique de "L'Avare" avec Jean-Pol Dubois, qui campe un Harpagon ascétique et étriqué en tête d'une distribution homogène, au Théâtre des Quartiers d'Ivry (jusqu'au 1er février), puis à la Scène Watteau à Nogent-sur-Marne (du 3 au 13 février).

Enrico Di Giovanni a réglé (mise en scène et scénographie) sur fond de musique électro "Le Misanthrope" et interprète Alceste, "l'atrabilaire amoureux", au Théâtre Mouffetard à Paris jusqu'au 21 février.

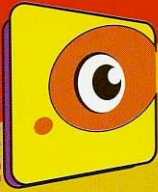
Les deux productions ont en commun d'être jouées dans des costumes plus ou moins actuels, dans des décors réduits. Une étendue de terre avec, en son centre, une surface glacée et une chaise dotée d'un pied réparé avec économie ("L'Avare"). Un espace agrémenté d'une méridienne, d'un fauteuil et de trois poufs servant de hall à la demeure de Célimène ("Le Misanthrope").

Sans infléchir le sens de la pièce, Nicolas Liautard réussit à présenter un Harpagon totalement sous l'emprise de l'argent et qui impose une dictature monstrueuse sur sa maisonnée (ses deux enfants et ses domestiques), obligeant l'amoureux de la fille à se faire passer pour un valet servile pour mieux entrer dans les grâces du cupide.

Dans la distribution équilibrée de "L'Avare", on remarque dans le rôle du valet Valère le comédien Lazare Herson-Macarel, qui est un personnage décidé, et dans le rôle du cuisinier-cocher Jean-Yves Broustail, qui joue avec drôlerie de sa grande taille.

Les problèmes que pose le changement d'époque de l'action sont surmontés avec plus de difficulté avec "Le Misanthrope" et son héros refusant les hypocrisies engendrées par la vie en société.

Il faut imaginer les fameux "rubans verts" pour Alceste, revêtu d'un pantalon et d'une veste. Le final imaginé par Molière, qui rend son honneur à Alceste, est en outre curieusement supprimé.



Nicolas Liautard met en scène *L'Avare* au théâtre des Quartiers d'Ivry

Après "Amerika" de Franz Kafka, Nicolas Liautard s'empare de "L'Avare". Une pièce de Molière que le metteur en scène envisage à travers le prisme d'un conflit générationnel.

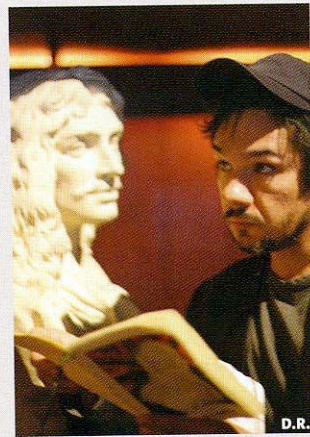
Au-delà de ses lignes de force comiques, quelles thématiques souhaitez-vous faire émerger de *L'Avare* ?

Je m'intéresse particulièrement à la relation Harpagon-Cléante, c'est-à-dire à la relation père-fils. Pour jouer Cléante, j'ai choisi Marc Citti. Ce personnage ne sera donc pas un jeune premier, mais un homme de 42 ans. Ce parti pris rend encore plus dramatique la relation Harpagon-Cléante, ainsi que le climat d'étouffement que ce père – interprété par Jean-Pol Dubois –

ne cesse de faire peser sur son fils. Tout cela peut d'ailleurs renvoyer au regard que l'on porte, aujourd'hui, sur la génération de 1968 et son attitude vis-à-vis de la génération qui a suivi. J'ai entendu dire que cette génération avait, non seulement, tué ses pères, mais également ses fils. Cette réflexion dépasse, bien sûr, toute génération particulière. Elle peut s'appliquer à d'autres sociétés et à d'autres époques.

Quelles sont, pour vous, les fulgurances qui caractérisent cette œuvre de Molière ?

L'Avare est une pièce construite à partir de "genres" très différents : on passe de la bastonnade à des scènes où les protagonistes ne sont plus des



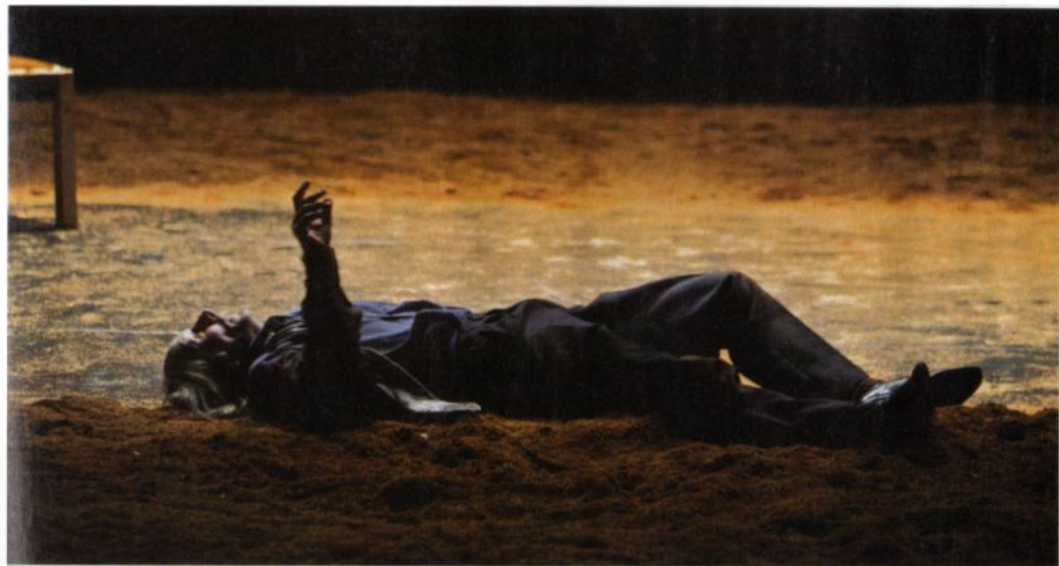
D.R.

"caractères", mais des personnages à part entière. Ainsi, le rôle d'Harpagon est-il très mouvant. Dans certaines scènes, il est une figure de commedia dell'arte, dans d'autres, il se révèle d'une modernité et d'une complexité remarquables. Nous avons choisi de présenter la pièce comme elle a été écrite : en passant de façon très tranchée d'un registre à un autre. ■

Manuel Piolat Soleymat

La face sombre de la cassette

Mis en scène par Nicolas Liautard, « L'Avare » de Molière exprime toute sa noirceur, mais reste une comédie.



Jean-Pol Dubois campe un Harpagon plus pathétique que ridicule, jamais loin de la folie.

UN MONSTRE D'ÉGOÏSME, rongé par la passion toxique de l'argent. Tel est Harpagon, l'avare de Molière. « *De tous les humains, l'humain le moins humain* », dit de lui le valet La Flèche. C'est cet aspect du rôle que le metteur en scène Nicolas Liautard a retenu. Loin des gesticulations burlesques de De Funès, qui l'interprétait en 1980, Jean-Pol Dubois, magnétique, prête ses traits émaciés à un Harpagon plus pathétique que ridicule. Il compose un barbon à la

démarche hésitante, à la diction glaçante, jamais loin de la folie. Face à lui, aucun autre personnage n'emporte la sympathie, même ses deux enfants, dont il prive toute liberté de choix. Ainsi Marc Citti donne un Cléante bouillonnant de fureur, dont l'amour pour la belle Marianne est plus impatient qu'enflammé. Nicolas Liautard n'a pas oublié le sous-titre donné à sa pièce par Molière : *L'école du mensonge*. Restent quiproquos, farce, comique de

gestes (interprétation truculente de Maître Jacques par Eddie Chignara) dans cette mise en scène très sobre. Mais quand la pièce s'achève dans un invraisemblable happy end, il suffit à Jean-Pol Dubois, le regard perdu, d'esquisser un geste pour que le drame se noue. A l'économie.

● **Thomas Portier**

*Du 5 janvier au 1^{er} février
au théâtre Antoine Vitez :*

1 rue Simon Dereure.

Réservations : 01 49 30 11 11.



La critique

La note evene : 5/5 par Paloma Blanchet-Hidalgo

Pour beaucoup d'entre nous, 'L'Avare', c'est avant tout cet entrelacement de quiproquos et de railleries, tant potassé dans les classes de collège. De larcins en malédictions, de méprises en facéties, la mise en scène de Nicolas Liautard redonne ici toute sa fraîcheur à la farce de Molière. Campées dans une bourrasque de rossées et de coups de bâtons, les délations du cuisinier Maître Jacques ou la fourberie de l'intendant Valère offrent au public une mascarade hurlante de vérité. Composé d'une chaise rustique et d'une plaque vitrifiée entourée de sable, le décor a des allures d'arène ou d'échiquier grandeur nature. De pierre tombale aussi, quand la fameuse tirade d'Harpagon se change en enterrement, laissant le comédien s'ensevelir lui-même sous une dune de menaces. Une scénographie minimaliste, où se jouent toutes les railleries et joutes oratoires. Servie par l'interprétation de Jean Pol Dubois, remarquablement juste dans la peau du père usurier, cet Avare-là prend alors toute sa dimension tragique. Celle d'un être égocentrique, qui, porté par l'amour du pécule, hante ses valets, livre en pâture sa fille au parti le plus lucratif, torture jusqu'à la femme qu'il convoite. Celle d'une progéniture infantilisée, aussi, dupée par ses parents.

Car, au-delà de la comédie, la mise en scène de Nicolas Liautard met à nu le primat d'une classe bourgeoise guidée par l'appât du gain, mais aussi tout un conflit générationnel. Étonnamment moderne, la pièce brosse la violence des rapports familiaux sans pourtant s'enliser dans les habituels travers psychologisants. Une adaptation corrosive, où sourdent les désirs mêlés de l'argent et de la mort, où la piété filiale côtoie la perversité, et la bouffonnerie, le drame.



Comédie de Molière, mise en scène de Nicolas Liautard, avec Jean-Yves Broustail, Eddie Chignara, Marc Citti, Jean-Pol Dubois, Nelly Froissart, Lazare Herson-Macarel, Wolfgang Kleinertz, Nicolas Liautard, Célia Rosich et Marion Suzanne.

Pièce du répertoire classique la plus représentée sur scène en raison de son efficacité scénique et de ses répliques fameuses, "*L'avare*" de **Molière** constitue un singulier édifice composite à la pluralité d'humeurs, de tons et d'actions et au dénouement féérique.

Comédie de caractère peu morale, critique sociale de la puissance paternelle et de l'attachement de la classe bourgeoise au pouvoir de l'or, farce aux vertus résolument comiques, histoires d'amour romanesques, tragédie familiale et drame du naufrage qu'est la vieillesse, elle n'en finit pas de tenter et d'inspirer les metteurs en scène qui peuvent doser à l'envi la composante dramatique ou privilégier le rire farcesque.

Nicolas Liautard qui assure la mise en scène et la scénographie de la version présentée au Théâtre des Quartiers d'Ivry, n'a pas véritablement fait pencher le fléau de la balance en composant un patchwork parsemé de notes graves et de moments de pur comédie.

Il est vrai que les personnages calqués sur les figures traditionnelles de la commedia dell'arte, tels le valet bavard et inventif, la femme d'intrigue ou le vieillard amoureux, forment pain béni pour des scènes farcesques particulièrement réussies avec de beaux numéros d'acteur. Ainsi en est-il de la scène finale de la cassette réunissant **Jean-Pol Dubois**, **Eddie Chignara**, en maître Jacques au burlesque déchaîné, **Jean-Yves Broustail** en cocasse commissaire de comics et **Lazare Herson-Macarel**, jeune comédien prometteur qui tire bien son épingle du jeu dans le rôle du jeune premier amoureux qui verse dans l'hypocrisie et le cynisme.

Dans sa note d'intention, Nicolas Liautard, s'attache à voir dans l'opus moliéresque une résonance actuelle avec le troisième âge des classes aisées, atteint du syndrome de jeunisme, qui s'accroche aveuglément à ses prérogatives et s'oppose à l'ordre naturel du renouvellement des générations.

Sur scène, dans le pré carré où se déroule l'intrigue, isolé au milieu d'un plateau recouvert de terre stérile avec pour tout accessoire une chaise rafistolée, l'apparition de Harpagon, interprété par **Jean-Pol Dubois**, comédien merveilleux, silhouette fluette de vieillard cacochyme et retors à la Léautaud et à la vitalité insoupçonnée le

faisant manier redoutablement le bâton, entraîne davantage vers la comédie humaine de Balzac que du côté des fameux capitaines d'industrie du 21ème siècle.

Une comédie humaine qui recèle un double drame : celui de la contamination délétère de son entourage par un tyran domestique et celui de la dépossession de soi d'un homme saisi d'effroi dont la fameuse cassette n'est que le substitut symbolique de la bouée de sauvetage du noyé.

Dans ce rôle janusien, Jean Pol Dubois, qui avait déjà incarné une superbe figure un père monstrueux en 2008 au TEP dans "Faut-il laisser les vieux pères manger aux comptoirs des bars ?", tant dans la férocité que dans le pathétique, est magistral.

MM

www.froggydelight.com

<http://gracebertrand.blogspot.com>

Une plage de sable, avec à son milieu une piste astiquée régulièrement par une femme de ménage. Tous les plaisirs et toutes les épreuves se passent là. Harpagon de la comédie de Molière joue son attachement excessif à l'argent, sa passion c'est d'accumuler de l'argent ! Il n'a d'admiration que pour sa cassette remplie d'or, enterrée dans son jardin. Tout va à l'encontre de la vie de son fils et de sa fille. C'est une parodie enjouée de mesquineries, de flateries. C'est un brillant portrait de l'Avare ! A VOIR ABSOLUMENT !!!

Théâtre : L'AVARE... par Thierry de Fages



« L'Avare » (1668), comédie de Molière en cinq actes et en prose, s'offre une nouvelle jeunesse. Après l'excellent « Amerika » (2008), Nicolas Liautard nous propose une réjouissante adaptation d'une des pièces cultes du roi du théâtre classique.

« Bof l'Avare ! Ah oui Harpagon, le vieux grigou qui cache sa cassette !... J'ai vu ce truc poussiéreux il y a longtemps à l'école », tel pourrait être le leitmotiv légèrement désappointé de l'individu lambda.

Eh bien non ! Cette pièce, qui a priori nous renvoie aux spectacles de cour de préau et à des parfums lointains de naphthaline hérités du XVIIe siècle, vaut encore le déplacement. Il s'agit quand même d'un animal extraordinaire. Lequel ? le sieur Harpagon. Il faut juste approcher la bête. Certes Harpagon est un sacré vicelard doublé d'un morfal, une sorte de Cronos dévorant les énergies : celle des (grands) enfants (Elise et Cléante), celle des femmes esseulées (Mariane), celle des domestiques (La Merluce, maître Jacques). Mais la bête est loin d'être sotte : Harpagon s'avère plutôt rusé, intuitif ; en outre, il se révèle habile charmeur avec la bonhomie indulgente, propre aux purs radins.

Le metteur en scène Nicolas Liautard a côtoyé le monstre : « Nous sommes dans un film de Lars von Trier : Harpagon n'est pas l'Avare, il est juste avare c'est-à-dire sous l'emprise (sous l'influence) d'une « passion » comme dirait la philosophie classique, la passion de l'argent. » L'argent ! élément clé de la comédie de Molière, réceptacle de toutes les attentes, de tous les désirs. « L'Avare » peut même se concevoir comme une pièce sur le désir, mais un désir fou, violent et irrationnel, greffé au délire égocentrique d'Harpagon. Finalement, l'argent sert de prétexte. Sans doute, la jouissance d'Harpagon réside ailleurs – dans la souffrance qu'il inflige aux autres ?

Curieusement le désir de mort d'Elise et Cléante se formule timidement. Tuer le père ? impossible pour des enfants, à la fois bons et infantilisés, soumis aux caprices d'un Harpagon/Cronos, ne reconnaissant comme unique loi que soi-même. D'ailleurs tout l'entourage d'Harpagon semble happé par la spirale mortifère. La surprenante fin de l'acte V – que l'on ne dévoilera pas – atténue le pessimisme de cette pièce, très habilement mise en scène par Nicolas Liautard et propulsée par d'excellents comédiens.

L'AVARE de Molière

Mise en scène de Nicolas Liautard

5 janvier – 1er février 2009

du mardi au samedi 20 h – le jeudi 19 h – le dimanche 16 h relâche le lundi

RUE DU THEATRE

L'Avare (Ivry)

COMLOT DE FAMILLE

Jean-Pol Dubois conduit magistralement son Harpagon sur les sentiers du tragique sans en gommer pourtant la force comique qui déclenche des rires. Grace à une mise en scène sobre et moderne et des comédiens fort bien dirigés, Molière est plus contemporain que jamais.

Le décor n'aura pas coûté cher. Du sable sur toute la scène, au beau milieu de laquelle un rectangle de sol et une chaise rafistolée. Cette économie de moyens invite le spectateur à concentrer toute son attention sur ce qui se joue dans cet espace réduit assimilable à un ring de boxe (comme en témoignent les derniers instants dont la dimension tragique va en laisser K.O plus d'un) ou une référence très directe au film « Dogville » de Lars von Trier.



Cloisonnés sans cloison, les personnages le sont tous : les enfants embastillés par la sacrosainte morale chrétienne du patriarcat, Harpagon enfermé dans son avarice pathologique, Maître Jacques prisonnier de la bonne décision à prendre et de celle qu'il prendra. Leur seule échappatoire possible reste alors le vice. La pingrerie, le vol, le mensonge.

Une tragédie humaine

« L'Avare » n'est pas seulement cette comédie loufoque et agitée dont Louis de Funès avait proposé l'une des multiples lectures possibles. Nicolas Liautard met en lumière la face la plus cachée de ce complot de famille, jouant sans cesse sur le tragicomique des situations. En ce sens, la pauvreté du décor rejoint celle des costumes, sombres et décatés. Et si le rire domine pourtant, n'est-ce pas davantage parce que nous sommes en terrain connu (est-il nécessaire de rappeler l'intrigue de « L'Avare » ?) que grâce aux éléments vraiment drôles du propos ? Le deus ex machina qui permet un des plus fameux happy end de l'histoire du théâtre n'empêche pas la célèbre pièce de Molière de résonner comme une tragédie humaine.

C'est cette dimension que Jean-Pol Dubois propose dans une éblouissante interprétation d'Harpagon. Plus dans le vide existentiel qu'il se crée à force d'avaricieux agissements que dans la bouffonnerie drolatique et grimaçante, il confère à son Harpagon une tonalité pathologique. Et la maladie, on le sait, n'est jamais drôle. Les autres comédiens, surtout du côté masculin, réussissent à exister face à ce monstre de la scène qu'est Dubois et insufflent un vrai rythme à l'ensemble de ce spectacle dont il faut noter aussi le parti pris de la modernité dans la scénographie. Pirouettes, acrobaties, mais aussi accessoires tels que poste radio, cigarettes et briquets vont en effet, autant que les costumes plus proches de l'univers des zazous désargentés que des perruqués au nez poudré du XVIIe siècle, ancrer cette excellente adaptation dans notre quotidien. Et tout cela, par la simple magie d'un metteur en scène inspiré qui, bien sûr, ne touchera pas un mot du texte original. Toute son originalité est là...

Franck BORTELLE (Paris)

RUE DU THEATRE

L'Avare (Ivry)

COMLOT DE FAMILLE

Jean-Pol Dubois conduit magistralement son Harpagon sur les sentiers du tragique sans en gommer pourtant la force comique qui déclenche des rires. Grace à une mise en scène sobre et moderne et des comédiens fort bien dirigés, Molière est plus contemporain que jamais.

Le décor n'aura pas coûté cher. Du sable sur toute la scène, au beau milieu de laquelle un rectangle de sol et une chaise rafistolée. Cette économie de moyens invite le spectateur à concentrer toute son attention sur ce qui se joue dans cet espace réduit assimilable à un ring de boxe (comme en témoignent les derniers instants dont la dimension tragique va en laisser K.O plus d'un) ou une référence très directe au film « Dogville » de Lars von Trier.



Cloisonnés sans cloison, les personnages le sont tous : les enfants embastillés par la sacrosainte morale chrétienne du patriarcat, Harpagon enfermé dans son avarice pathologique, Maître Jacques prisonnier de la bonne décision à prendre et de celle qu'il prendra. Leur seule échappatoire possible reste alors le vice. La pingrerie, le vol, le mensonge.

Une tragédie humaine

« L'Avare » n'est pas seulement cette comédie loufoque et agitée dont Louis de Funès avait proposé l'une des multiples lectures possibles. Nicolas Liautard met en lumière la face la plus cachée de ce complot de famille, jouant sans cesse sur le tragicomique des situations. En ce sens, la pauvreté du décor rejoint celle des costumes, sombres et décatés. Et si le rire domine pourtant, n'est-ce pas davantage parce que nous sommes en terrain connu (est-il nécessaire de rappeler l'intrigue de « L'Avare » ?) que grâce aux éléments vraiment drôles du propos ? Le deus ex machina qui permet un des plus fameux happy end de l'histoire du théâtre n'empêche pas la célèbre pièce de Molière de résonner comme une tragédie humaine.

C'est cette dimension que Jean-Pol Dubois propose dans une éblouissante interprétation d'Harpagon. Plus dans le vide existentiel qu'il se crée à force d'avaricieux agissements que dans la bouffonnerie drolatique et grimaçante, il confère à son Harpagon une tonalité pathologique. Et la maladie, on le sait, n'est jamais drôle. Les autres comédiens, surtout du côté masculin, réussissent à exister face à ce monstre de la scène qu'est Dubois et insufflent un vrai rythme à l'ensemble de ce spectacle dont il faut noter aussi le parti pris de la modernité dans la scénographie. Pirouettes, acrobaties, mais aussi accessoires tels que poste radio, cigarettes et briquets vont en effet, autant que les costumes plus proches de l'univers des zazous désargentés que des perruqués au nez poudré du XVIIe siècle, ancrer cette excellente adaptation dans notre quotidien. Et tout cela, par la simple magie d'un metteur en scène inspiré qui, bien sûr, ne touchera pas un mot du texte original. Toute son originalité est là...

Franck BORTELLE (Paris)